

Le Jour, 1952
24 décembre 1952

SUR UN NAVIRE ECHOUE

Du lieu où nous vivons, le « **Champollion** » échoué montre sa grande masse triste. L'équinoxe a fait des siennes sur cette plage rocheuse où la houle et le tourbillon sont fréquents dans la saison inclémente.

Ce fut une pénible vision lundi matin que celle du navire sur le flanc et menacé de rupture dans l'écume des hautes vagues butant sur sa carène. Et nous nous désolions dans l'impuissance où l'on était de tirer de là tout de suite les passagers et l'équipage ; un peu plus de cent passagers, des pèlerins pour la plupart, venus de France pour fêter Noël dans les Lieux saints. Or, voici que ce qui leur arrive doit leur rappeler le sort du pèlerin de jadis, quand il fallait, pour venir d'Occident en Palestine, courir les dangers d'une longue navigation à voile. L'épreuve qu'ils subissent fut fréquemment celle de leurs pères. Notre vœu est que le sauvetage s'opère sans tragédie.

Le vent souffle encore au moment où nous écrivons mais les secours sont arrivés de toute part ; jusque d'Israël d'où des remorqueurs sont venus, avec le naturel et plein accord du Gouvernement libanais. Le sens de l'humain passe toutes les querelles.

Nous avons fait sur le « **Champollion** » maint voyage. Ce paquebot fut, il y a un quart de siècle, la gloire de la ligne. Depuis qu'on prend l'avion nous avons renoncé à l'évocation maritime qu'il proposait de l'Égypte ancienne. Mais, l'an dernier le navire avait été rajeuni. Ses trois cheminées n'étaient plus qu'une seule et c'est pour cela que lorsque nous le vîmes lundi, jeté sur la plage comme une dépouille, nous ne le reconnûmes pas.

La dernière fois que nous prîmes le « **Champollion** », son petit orchestre dans le fumoir du pont supérieur jouait la « **Valse triste** » de Sibelius, devant la côte de Sicile.

C'est le souvenir le plus précis qui nous en soit resté. L'on ne s'étonnera pas que cette « **Valse triste** » chante ce matin à nos oreilles. Mais notre pensée est avec les passagers et l'équipage. Puissent-ils être pour Noël, sortis de la vague et du froid, devant un bon feu, reposés et consolés de leur terrible aventure.

P.S. — Les lignes qui précèdent furent écrites au moment où nous pouvions croire que le « **Champollion** » serait sauvé corps et biens. L'événement est autrement grave et douloureux. Nous fûmes de ceux-là qui suivirent avec l'anxiété la plus vive la longue et pénible entreprise de sauvetage. Il y eut finalement des victimes nombreuses devant lesquelles on s'incline avec douleur. Le deuil du « **Champollion** » qui attriste cette fin d'année a profondément ému le peuple libanais tout entier. Au seuil de la fête de demain, notre pensée se tourne, avec affliction, vers des parents, vers des amis éplorés. On voudrait pour les reconforter la consolation de la Nativité et son espérance.